Document généré le 12 oct. 2024 03:15

Drogues, santé et société

Mot de présentation
Drogues et création littéraire et artistique

Joseph Josy Lévy

Volume 11, numéro 1, juin 2012

Drogues et création littéraire et artistique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1013883ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1013883ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Drogues, santé et société

ISSN

1703-8847 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lévy, J. J. (2012). Mot de présentation : drogues et création littéraire et artistique. *Drogues, santé et société*, *11*(1), I–V. https://doi.org/10.7202/1013883ar

Tous droits réservés © Drogues, santé et société, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Mot de présentation
Drogues et création littéraire et artistique

Joseph Josy Lévy

Nombreux sont les ouvrages et les travaux qui ont traité des multiples aspects épidémiologiques, sociaux et psychologiques de l'usage des drogues dans le monde contemporain. Leurs répercussions dans les créations littéraires, artistiques, cinématographiques et télévisuelles, par contre, ont été moins étudiées, malgré leur rôle important.

Dans la création littéraire, les drogues, de l'opium à la cocaïne, en passant par le haschich ou le LSD, ont une fonction significative dans la genèse et dans la narrativité privilégiée dans les œuvres. Milner (2000) et Pairault (2007) ont ainsi exploré la littérature européenne et ses auteurs, de Thomas Quincey à Henri Michaux, répertoriant, au cours de cet itinéraire, d'autres figures littéraires marquantes comme, par exemple, Alfred de Musset, Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud, Théophile Gautier et Jean Cocteau, dont les œuvres portent l'empreinte et les représentations de ces expériences de conscience altérés, au plan de l'imaginaire individuel et collectif. Depuis, cet imaginaire s'est diversifié, tout comme le répertoire des drogues, avec des écrivains comme Aldous Huxley, Jack Kerouac, Allen Ginsberg et William Burroughs et d'autres auteurs de la génération beatnik ou hippie où domine le psychédélisme. On peut aussi élargir cette thématique à l'alcool et aux états d'ivresse qui traverse de nombreux courants littéraires européens et américains (voir le numéro de la revue *Contextes*, 2009 consacré à cette problématique), mais aussi canadiens. L'analyse d'un corpus de romans franco-ontariens (Désabrais, 2004) met en évidence les fonctions de l'alcoolisme qui permet aux personnages, hommes et femmes, de supporter et de transformer une existence et une réalité insatisfaisantes.

Les autres genres littéraires ne sont d'ailleurs pas en reste. La littérature de science-fiction s'est ainsi emparée de cette thématique pour en explorer les différentes facettes. Silverberg, l'un des maîtres de la science-fiction américaine, a analysé les œuvres anglo-américaines dans ce domaine, entre 1900 et 1973, pour conclure à la diversité des représentations et des enjeux des drogues : « du plausible au fantastique », de l'horreur à l'induction extatique. Dans un monde où l'homme et ses merveilles technologiques doivent coexister dans une interface problématique, la science-fiction indique certaines des sphères et des répercussions possibles dans les décennies et les siècles à venir » (Silverberg, 1974, p.8, notre traduction). Ce panorama a été élargi depuis par Rouiller (2002)

Tous droits réservés © Drogues, santé et société, vol. 11, no 1, juin 2012

qui, non seulement, traite de la littérature, mais aussi de la BD, du cinéma et d'autres domaines artistiques, et ce, tant dans l'espace francophone qu'international, survolant le territoire imaginaire des psychotropes et leurs classification (entre autres, aphrodisiaques, cyberdrogues, dopants, euphorisants et hallucinogènes).

Il n'existe pas d'ouvrage de synthèse de ce type pour le roman policier où les références aux drogues et à l'alcool sont également nombreuses, de Sherlock Holmes, le héros de Conan Doyle, qui fait usage de la cocaïne au grand désespoir de son ami Watson à Matt Scudder, un détective privé alcoolique, créé par Lawrence Block (auteur de polars américain) et qui fréquente les Alcooliques Anonymes pour tenter de régler son problème de dépendance. Ce thème se retrouve dans romans policiers du Suédois Henning Mankell ou de l'Islandais Arnaldur Indriðason. Dans ceux de l'Anglais Ian Rankin, le personnage principal, John Rebus, un inspecteur écossais, apparaît, au fil des enquêtes comme de plus en plus porté sur le whisky. Dans le roman policier sud-africain, les enjeux de la drogue et de l'alcool associés aux violences criminelles et sociales constituent aussi des thèmes dominants comme l'esquisse Ferreira-Meyers (2010).

Aux plans cinématographique et télévisuel, ces enjeux sont aussi présents et mis en scène dans des productions diverses. Wikipedia recense des centaines de films qui traitent des drogues ou de l'alcool sous plusieurs angles (policier, familial, relationnel, etc.) (Wikipedia, 2012). Pinsson (s.d.), à la suite d'une analyse de films sur la consommation d'alcool, de ceux de James Bond à *We want sex equality*, conclut qu'il est « difficile donc de déterminer l'importance de l'alcool dans un film, il participe parfois inévitablement à la construction d'un personnage, d'une intrigue, participe d'une ambiance ou contextualise une époque, comme il ne peut aussi servir que de faire-valoir ».

Les biographies des stars de cinéma abondent de références aux conduites de dépendance à une panoplie de substances, ce qui est aussi rapporté parmi les musiciens qui puisent dans les expériences de drogues une partie de leur inspiration ou des thèmes de chansons. C'est le cas avec la musique des années 1960 dont les styles s'inspirent du psychédélisme (du rock à la transe), une thématique qui a fait l'objet d'une recherche dans le contexte musical anglais (Pire, 2009) montrant comment s'articulent entre elles les dimensions socioculturelles, la créativité musicale, la disponibilité des drogues psychédéliques et les technologies sonores.

Plusieurs œuvres picturales, comme la peinture psychédélique, ou les affiches publicitaires et autres s'inspirent aussi de ces thèmes, tout comme la bande dessinée ou les mangas. Le site *BDMédicales* recense ainsi de nombreuses bandes dessinées ainsi que des thèses qui analysent les enjeux comportementaux et préventifs liés aux psychotropes et à leurs représentations (*BDMédicales, 2012*).

Un vaste champ de recherche et de réflexion sur les dimensions socioculturelles et la drogue reste à développer dans une perspective comparative internationale. Afin d'illustrer l'intérêt de ces domaines d'investigation, ce numéro thématique explore quelques-uns de ces angles à partir de disciplines et de cadres théoriques divers (anthropologie, communications, histoire de l'art, littérature, psychiatrie).

Pour ouvrir ce numéro, deux articles complémentaires portent sur la littérature et ses rapports avec les drogues. Lindsay Michael Banco analyse les parallèles entre les représentations des drogues et celles du voyage à partir de deux journaux de voyage contemporains. D'une part, il montre l'importance de ces substances dans ces écrits et les liens existant entre les déplacements et les expériences de drogues et, d'autre part, entre les phénomènes de mondialisation qui ont aboli les frontières et qui ont facilité la circulation des substances psychotropes et leur consommation. Les

expériences de drogues, dans ces narrativités, mettent en évidence leur diversité (acquisition d'un savoir, transformation intérieure, confrontation à l'altérité radicale ou domestication en les insérant dans des formulations néocoloniales).

Pour sa part, Patrick Bergeron, après avoir situé le rapport aux drogues chez les écrivains français, se penche sur l'itinéraire biographique de Mireille Havet, une écrivaine française du début du vingtième siècle. Son journal, tenu pendant plus d'une quinzaine d'années, consigne la nomenclature des drogues utilisées telles que l'opium, la cocaïne et l'héroïne. La diariste note aussi les étapes d'une dépendance de plus en plus accentuée et en analyse les différentes facettes qui la mènent à une déchéance mortelle. Son écriture rend ainsi compte, avec acuité, d'une expérience intime, révélée à travers des pages fascinantes qui interpellent les lecteurs par leur contenu intense et tragique.

Mouloud Boukala, à partir d'une approche anthropologique des médias, prolonge l'analyse de la dépendance, cette fois-ci, à l'alcool, en privilégiant la comparaison entre trois figures connues du 20e siècle, Gilles Deleuze, Marguerite Duras et Charles Bukowski. Il met ainsi en évidence les connexions entre la créativité littéraire et la consommation alcoolique de même que leurs représentations à partir d'entrevues télévisées et d'une adaptation cinématographique, celle de Barfly de Barbet Schroeder. Ce riche matériel permet de cerner les interprétations que chacun de ces auteurs donne à son expérience éthylique, à ses différentes dimensions et le sens qui lui est attribué et qui renvoie à des conceptions existentielles et sociales contrastées.

La dimension télévisuelle est aussi envisagée par Christine Thoër, Joseph Josy Lévy et Marianne Deschenes à partir de l'étude du contenu de la série *Skins*, disponible sur Internet, qui traite des différentes mises en scène des drogues et des médicaments détournés. Cette websérie, orientée vers les adolescents et les jeunes adultes, met en évidence les stratégies contemporaines de création et de production qui utilisent les différents outils disponibles sur Internet pour en assurer la visibilité. Axée sur les problématiques existentielles des jeunes, elle scénarise les multiples facettes du rapport aux drogues (accès, préparation, consommation, contextes et états de conscience). Ces représentations sont dans l'ensemble peu critiques, ce qui peut influencer les usages en banalisant les effets considérés sans grands risques pour la population visée.

Les arts visuels, comme le démontre Florence Chantoury, font une place aux représentations liées à l'opium ou à la morphine, que ce soit dans les ouvrages de botanique et de pharmacie du Moyen Âge ou dans les publicités sur les sirops antitussifs destinés aux enfants des États-Unis. À partir du 19e siècle, l'imaginaire pictural s'empare de ce thème associé à l'exotisme oriental et à l'érotisme pour en décliner les contextes, les usages et les effets, et ce, à partir de perspectives artistiques qui visent à permettre aux spectateurs d'approcher la teneur des expériences vécues par les fumeurs dans leur exploration de ces paradis artificiels. Cet intérêt pour l'opium se prolonge avec la photographie et la bande dessinée, montrant ainsi la fascination que ces drogues provoquent dans le champ socioculturel occidental et les réactions ambivalentes qui leur sont rattachées.

La créativité musicale n'échappe pas à l'attraction des drogues. C'est ce que Julie Laplante illustre à partir d'une étude ethnographique qui s'inscrit dans la perspective d'une anthropologie des sens, de la diversité des usages de la *dagga* (cannabis), une plante considérée comme sacrée par les Rastafaris des *townships* d'Afrique du Sud et qui est l'un des marqueurs socioculturels essentiels de leur identité. L'observation de pratiques musicales d'une famille dans différents contextes, publics et privés, met en évidence les fonctions importantes reconnues à la *dagga* dans ce domaine, que ce soit dans sa contribution à l'atmosphère olfactive, aux états de conscience qu'elle provoque, à l'accroissement de la sensibilité sonique, visuelle et relationnelle ou aux thèmes de chansons.

Pour compléter cette exploration des rapports entre les drogues et la créativité, Mario Blaise tente de comprendre la construction des figures de la bohème artistique et de l'artiste maudit montrant le passage du champ littéraire à la sphère musicale, ce qui s'inscrit dans les transformations des industries culturelles et dans la mise en place du statut particulier des vedettes musicales dans le monde contemporain, alimenté par les médias et par l'adulation du public. Les drogues, qui occupent une place significative dans les repères biographiques de ces idoles, mettent en évidence les itinéraires de consommation, de « défonce » et de dépendance, mais aussi ceux de la réhabilitation liée aux traitements et au sevrage, parallèlement au processus de création musicale qui se libère de ces pratiques. Ces trajets valorisent ainsi la représentation de l'artiste, ancien drogué, devenu héros survivant et victorieux.

Ces différentes contributions, par leurs approches théoriques et leurs thématiques, illustrent clairement l'intérêt de l'étude des drogues et de leur statut dans la construction des identités, des parcours biographiques et des modalités créatives, ouvrant ainsi des perspectives originales pour comprendre les usages complexes des psychotropes dans les sphères socioculturelles.

Bibliographie

BDMédicales, [En ligne], http://www.bdmedicales.com/etudes/bdetalcool.htm (Consulté le 22 octobre 2012).

Boucher, G. et Brissette, P. (sous la direction de). (2009). Qui a lu boira. Les alcools et le monde littéraire, *Contextes*, vol.6, septembre.

Desabrais, T. (2004). « Alcoolisme dans cinq romans franco-ontariens ». *Actes de la 10e Journée Sciences et Savoirs*, [En ligne], 2004, p. 57-68. [https://zone.biblio.laurentian.ca/dspace/bitstream/10219/52/1/desabrais.pdf] (Consulté le 22 octobre 2012).

Ferreira-Meyers, K. (2010). « Le roman policier rêve-t-il d'une Afrique meilleure ? », *Revue Ivoirienne des Langues Etrangères*, [En ligne], [http://www.rile-ci.org/article10.php] (Consulté le 22 octobre 2012).

Miler, M. (2000). *L'Imaginaire des drogues : De Thomas de Quincey à Henri Michaux*, Paris, Editions Gallimard.

Pairault, E. (2007). *Usages des drogues et créativité chez les écrivains français et anglo-saxons des XIXe et XXe siècles*. Thèse de doctorat en médecine. Faculté de médecine rêne Descartes Paris V.

Pinsson, E. (s.d.). « Alcool à l'écran : vous prendrez bien un petit verre », [En ligne], [http://www.iletaitunefoislecinema.com/chronique/4404/alcool-a-lecranvous-prendrez-bien-un-petit-verre] (Consulté le 22 octobre 2012).

Pire, A. (2009). *La musique psychédélique britannique*. Thèse de doctorat. Département des arts et sciences de la communication. Université de Liège.

Rouiller, F. (2002).*Stups & fiction ; drogue et toxicomanie dans la science-fiction*. Amiens, Les Belles Lettres/Encrage, 2002.

Silverberg, R. (1974). « Drug themes in science-fiction », *Research Issues*, vol.9, [En ligne], 1974, [http://www.erowid.org/library/library_bibliography1.pdf] (Consulté le 22 octobre 2012).

Wikipedia. *List of drug films*, [En ligne] [http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_drug_films] (Consulté le 22 octobre 2012).

Wikipedia. Category: *Films about alcoholism*, [En ligne] [Http://en.wikipedia.org/wiki/Category:Films_about_alcoholism] (Consulté le 22 octobre 2012).